Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 82 (1953)

Heft: 4

Rubrik: Textes choisis et commentés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Textes choisis et commentés.

Un enfant courageux, p. 6

I. P. Attirer l'attention des enfants sur la gravure de la page 7. 1° l'enfant à terre ; 2° les gestes du trio ; 3° la ville, au fond, qui n'a pas le profil, la silhouette des nôtres. Eventuellement, leur montrer une autre reproduction de cette scène. A condition que l'image soit belle : l'imagination de l'enfant sera toujours supérieure à une médiocre gravure.

Introduction. A Rome, vécut autrefois un jeune garçon plein de vie, comme vous, et qui sut mourir pour Jésus. Nous allons lire l'histoire de cet enfant courageux.

Lecture. Par le maître d'abord. Et de manière à éveiller l'émotion au cœur des enfants. Et non seulement la curiosité. [Donc il faudra choisir le jour et l'heure. De préférence la veille ou le lendemain d'une fête religieuse.]

Les mots.

courageux : qui a du courage, du cran. Qui n'a pas peur, qui ose dire ce qu'il doit dire, faire ce qu'il doit faire. Le contraire est « lâche ».

aux premiers temps : dans les débuts, dans les premières années, au commencement.

en cachette : sans le montrer, sans se faire voir, en se cachant, en secret.

lui confiaient : lui remettaient, parce qu'ils avaient confiance en lui, en sa piété, en sa fidélité, en sa droiture. [Maman confie le bébé à la grande sœur.]

son précieux trésor : les hosties qui sont d'un grand prix, un trésor, pour Tarcisius. Puisque Dieu s'y trouve.

recueilli : comme s'il priait. Car il pensait au précieux trésor, à Jésus qu'il portait.

une des grandes artères : une des rues importantes, où l'on circulait beaucoup.

l'interpellèrent : l'appelèrent vivement, brusquement, par son nom ou par des cris. [Cf. le sifflèrent.]

intrigués et irrités : étonnés et fâchés. Pleins de curiosité, de soupçon et de colère.

le rejoignirent : rejoindre quelqu'un c'est le poursuivre et le rattraper.

le sommèrent : lui donnèrent l'ordre, exigèrent.

supplia : demanda doucement, humblement, en insistant.
les exciter : les fâcher, les irriter, les agacer.
le maltraitèrent : c'est traiter mal, faire du mal, faire souffrir. Le battirent.
les dalles : de grandes pierres plates qui formaient le dessus de la route. Une route dallée. Aujourd'hui, on emploie le goudron. Une route goudronnée.
un touchant miracle : un émouvant miracle. Qui nous émeut, qui touche notre cœur.
souterrain : qui est sous la terre. Un souterrain. — Le métro est un chemin de fer souterrain. [Sous l'eau : sous-marin.]
invoquer : c'est prier en lui demandant sa protection, son appui.

Les idées.

a) *La vie des premiers chrétiens.* Où sommes-nous ? A quelle époque ? Comment les chrétiens pratiquent-ils leur religion ? Pourquoi ? Où enterrent-ils les morts ?

b) *Le caractère de Tarcisius.* Sa piété. — Sert la messe. — Comment porte-t-il les hosties ? Comment les préserve-t-il ? A-t-il peur des coups ? Son courage ? — Il tomba mort.

c) *Le caractère des soldats.* Leur curiosité. Pourquoi arrêtent-ils Tarcisius ? Que pensent-ils trouver ? Leur brutalité ?

Conclusion. La grande force de Tarcisius, c'est sa piété. Il fut courageux, héroïque, parce que son cœur était bon. C'est l'amour de Jésus qui l'a ainsi grandi. Si on veut être fort dans la vie, il faut prier, il faut aimer Jésus qui nous soutient. [Ne pas glisser, à propos de ce texte, à un bavardage sentimentalo-religieux. Mais marquer fortement que Tarcisius fut courageux jusqu'à la mort parce qu'il fut fidèle dans les petites choses. Et cela justifie l'exercice qui suit.]

Mots et expressions à retenir. La grande artère de la ville. — Interpeller un passant. — Un souterrain. — Un passage souterrain. — Les catacombes. — Maltraiter à coups de bâton.

I. P. Lecture complémentaire : Saint Nicolas de Flue, p. 28.

Exercice. Sur le thème : les moments où je puis être courageux, faire de courtes phrases selon le type :

Je suis courageux lorsque j'étudie bien mes leçons.
Je suis courageux lorsque j'aide à maman..., etc...
Je suis courageux lorsque j'obéis spontanément...

L'exemple de sainte Blandine, p. 8

I. P. Fixer l'attention sur la gravure de la page 8. Ce sera l'occasion de préciser certains mots : lié au poteau — le fauve — l'amphithéâtre — l'arène. Comme pour le texte précédent, choisir le moment favorable au recueillement. Cette page doit susciter une émotion religieuse — piété et admiration — chez les enfants. La méthodologie perd ici ses droits en faveur de l'*éducation*. On expliquera les mots au cours de la lecture individuelle et fragmentaire, suivant les péripéties du drame. Le lire en une *seule* leçon, car il y a peu de mots difficiles.

Les mots.

Lyon : capitale des Gaules. Alors grande ville de la civilisation. [Voir la carte et montrer la grande route rhodanienne par où la civilisation venue de la mer gagna le nord.]

les divinités païennes : les faux dieux que les païens avaient multipliés. [Divinités de la maison, du seuil, des voyages, de la route, des champs, des haies, des forêts, des récoltes, etc...]

s'écrie : c'est crier soudainement, spontanément, et non seulement : donner de la voix [crier].

plaisant : qui fait plaisir, qui plaît, qui amuse. [Cf. un plaisant spectacle]. Une plaisanterie a le même sens, mais moins fort : qui cherche à faire rire. Une plaisanterie de 1er avril.

les fauves : les animaux féroces et puissants : lions, tigres, léopards...

ne commettent aucun crime : ne font aucun mal à personne. Le crime est une faute très grave qui doit être sévèrement punie [brûler une maison, tuer quelqu'un].

dénoncé : on déclarera, on ira dire, à l'empereur païen, que le gouverneur de Lyon protège les chrétiens.

une émeute : un soulèvement, une révolte du peuple. Une grande bagarre.

sacrifier : mettre à mort. En faire le sacrifice, les perdre, les supprimer en l'honneur des dieux païens.

le tapage : grand bruit, cris, chahut, charivari.

les magistrats : les autorités qui gouvernent la ville avec le gouverneur.

les tortures : les atroces souffrances que le bourreau leur fait subir volontairement et longuement. Les tourments. Les supplices.

le diacre : le prêtre qui aide l'évêque.

si menue : faible, fragile, frêle, mince, petite, débile, maigre.

tenir bon : ne pas céder.

apostasier : renier son Dieu, dire qu'elle n'est pas chrétienne.

âme vaillante : âme forte, qui a du courage, de la vaillance, de l'énergie, du cran.

les exécutions : la mise à mort des chrétiens.
les bourreaux s'acharnent : torturent furieusement, avec rage, sans pitié.
immense : très grande, sans mesure. Le ciel est immense ; l'océan, la mer, l'Hymalaya sont immenses.
un taureau furieux : enragé, excité, sauvage.
l'égorge : lui ouvre la gorge, lui tranche la gorge.
héroïque : digne des héros. C'est-à-dire qui a une grande énergie, un grand courage dans son cœur.
la servante : c'est celle qui sert, qui est au service de quelqu'un. Marie a dit : « Je suis la servante du Seigneur. » Nous devons être tous des serviteurs et des servantes de Dieu.

Les idées. Les sentiments.

a) *Le cadre extérieur.* La ville. — L'époque. — La fête païenne. — l'amphithéâtre. — L'arène. — Les fauves. — Les fouets. — Le filet. — Le taureau. — L'épée.

b) *Les païens.* Leur haine : les chrétiens aux lions. — Tuez-les. Leur cruauté : Ce sera plaisant... Torturent le *vieil* évêque, la *frêle* Blandine, le *jeune* Ponticus. Leur violence : ils insultent, battent, fouettent, pillent les maisons ; torturent pendant une semaine, s'acharnent.

c) *Blandine :* sa force d'âme : n'a pas peur, elle prie, elle encourage ses compagnons. Supporte d'horribles supplices : fouettée à mort. [Les fouets romains sont armés de griffes de fer. Cicéron a dit : « l'horrible fouet ».] Demeurée seule, elle continue de souffrir, pendant une semaine. On n'a jamais vu une femme souffrir aussi courageusement que cette enfant.
Sa charité magnifique : elle veille sur le tout jeune Ponticus.
Sa douceur : elle ne se plaint pas, elle dit seulement : je suis chrétienne.
Sa foi : les yeux au ciel, elle voit le Maître...

d) *Ponticus :* le même courage que Blandine.

e) *La foule :* son admiration finale : on n'a jamais vu...

f) *La leçon :* on est grand par le cœur. Dieu ne regarde pas autre chose, pas l'extérieur, la richesse, la puissance. Mais l'âme.

Conclusion. A dégager nettement la leçon indiquée sous f). Tout est grand aux yeux de Dieu qui est commandé par l'amour. Et l'amour donne la force aux faibles, le courage aux jeunes, la vaillance aux humbles.
Puis lecture de l'ensemble par le maître.

Mots et expressions à retenir. S'écrier. — La foule s'écrie. — Plaisant. — Une aventure plaisante. — Les fauves. — Le lion. — Le tigre. — Un tapage. — Une émeute. — Une petite fille si menue. — Les bourreaux s'acharnent. [Je m'acharne à mes calculs.]

I. P. Lecture complémentaire : Les martyrs de l'Ouganda, p. 42.

Exercice. Faire relever les verbes qui marquent le courage de Blandine.

Blandine est condamnée aux bêtes. — Bl. est attachée à un poteau. — Bl. souffre. — Bl. prie. — Bl. lève les yeux au ciel. — Bl. assiste aux supplices. — Bl. ne tremble pas. — Bl. est ramenée en prison. — Bl. est calme. — Bl. est seule. — Bl. est enfermée dans un filet. — Bl. retombe à terre. — Bl. est égorgée. — Bl. est héroïque. — Bl. est très grande aux yeux de Dieu.

La belle histoire de sainte Geneviève p. 12

Texte commenté l'an passé.

Le roi saint Louis et les malheureux, p. 15

Introduction. Nous avons tous, autour de nous, des pauvres, c'est-à-dire des personnes à qui manque quelque chose d'important. Le pain, et ils ont faim. Les habits, le bois pour l'hiver, et ils ont froid. Des malheureux aussi qui n'ont pas d'amis, et leur cœur est triste ; des amis qui ont des ennuis, des chagrins, et ils souffrent. Il faut aimer, soulager, consoler ces affligés. Ecoutez comment le fit le roi saint Louis, un grand roi de France.

Lecture. Par alinéa et individuelle.

Les mots.

Les malheureux : qui ont du malheur, de la souffrance, de la misère, qui ont faim, qui ont froid. Les estropiés, les infirmes, les malades.

Les souffrants : ceux qui souffrent... à cause de leur malheur.

le palais : c'est la vaste et riche habitation du roi. [Cf. le palais de Salomon ; Versailles.]

les infortunés : qui ont de la malchance, un triste sort, de l'infortune, de la « déveine » [cf. la poisse].

une douce parole : qui vient du cœur, par amour. Gentille, aimable, cordiale, affable, réconfortante, encourageante, tendre, amicale.

il ne manquait pas de : il se faisait un devoir de les saluer ; il n'oubliait pas... il les saluait toujours.

le pieux roi : qui a de la piété, qui croit à sa religion et la pratique. Qui prie et qui est charitable.

le lépreux : qui souffre d'une horrible maladie : la lèpre. Elle pourrit la peau, la chair, les os. Un lépreux est un malheureux qui pourrit vivant. C'est répugnant, repoussant, dégoûtant et dangereux, car c'est contagieux. On le fuit.

se dirigea vers : alla vers lui. [Cf. se diriger vers l'école, l'église.]
la galère : d'anciens grands bateaux à rames, où les rameurs étaient des condamnés : les galériens.
la croisade : expédition militaire des chrétiens pour libérer le saint Sépulcre et protéger les chrétiens d'Orient contre les musulmans qui les persécutaient.
Chypre : une île rocheuse dans la Méditerranée. — La montrer sur la carte.
endommagea : gâta gravement, abîma, creva la quille, la mit en mauvais état.
la quille : partie du bateau qui s'enfonce dans l'eau. [Cf. les mâts, le pont. Prendre une gravure.]
le navire : grand bateau de guerre. Pour les voyages, c'est le paquebot, le transatlantique.
en la main de Dieu : se confier à Dieu, à la Providence. Faire confiance au ciel.
le dommage : ici : un tort grave, sérieux. Ces gens ne pourront pas rentrer dans leur pays.
pauvres gens : ne s'agit pas ici de pauvreté matérielle, mais morale. Ces malheureux, ces malchanceux.

Le cadre et les détails.

1er alinéa : le palais — une salle immense réservée à cent pauvres. — Il les nourrit — les sert lui-même.
2e alinéa : la rue — le lépreux et sa sonnette — l'eau boueuse et froide — le geste de saint Louis.
3e alinéa : la mer — l'île — le rocher — la quille enfoncée — les cinq cents passagers malchanceux. — L'attitude de saint Louis : ne pas se sauver seul.

Sentiment. Un seul : *la bonté*, la charité de saint Louis :

a) Envers *les pauvres* qui ont faim : les reçoit dans son palais, les nourrit, les sert, leur dit une parole aimable, à chacun.
b) Envers *le lépreux* qui est malheureux : chacun le fuit, mais pas saint Louis. Se mouille les pieds pour lui, lui fait l'aumône, lui baise la main. Beauté de ce geste.
c) Envers *les passagers* infortunés : reste avec eux. Pourquoi ?

Idée. Une seule, importante et à souligner, indiquée à la fin du 1er alinéa : « Il voit en eux la personne de Jésus. » Il a compris le « Aimez-vous les uns les autres. » Ce qui explique *la bonté* du roi et aussi sa vraie *noblesse :* il s'humilie ; se fait serviteur des pauvres, lui que les grands servent. — Baise le lépreux au risque de la contagion. Les autres le fuient. — Demeure avec sa famille au milieu des malheureux, ne les abandonne pas.

Conclusion. La marquer avec cœur : Nous sommes tous du Christ et nous devons tous nous aimer, nous entraider, nous secourir. Avoir pitié de toutes les souffrances, matérielles et morales. C'est cela : la civilisation, la charité.

Mots et expressions à retenir. Les malheureux. — Les souffrants. — Les infortunés. — La galère. — Le navire. — La quille. — Avoir une douce parole pour un malheureux. — Endommager un objet. — Agiter une sonnette. — Se mettre en la main de Dieu.

I. P. Lecture complémentaire : Maman Marguerite, p. 19.

Exercice. Choisir quelques verbes marquant un geste du roi Louis et faire une courte phrase avec chacun.

Le roi Louis s'approche du lépreux. Il lui donne l'aumône, il lui baise la main.

Le roi Louis nourrit des pauvres dans son palais. Il les sert lui-même. Il leur dit de douces paroles, etc.

En famille, p. 35

Introduction. Avez-vous songé quelquefois au bonheur que vous avez d'avoir des parents, un foyer, une chambre bien chaude en hiver ? Dehors il fait froid. Mais à l'intérieur de la maison close la famille passe la soirée, les parents, les enfants, les uns près des autres et travaillant. Une très jolie poésie va nous montrer cela.

Lecture. Par le maître, incontestablement, avec l'accent qu'il faut de manière à ouvrir le cœur des enfants.

Les mots.

chez nous : c'est dans notre maison, notre foyer. Chez moi.

la bouillotte : petite bouilloire, petite casserole où l'on fait bouillir l'eau pour le café, le thé, la tisane.

qui chante : parce que l'eau bout et ce léger bruit est agréable à entendre, comme une chanson.

la bise méchante : froide, mordante, forte. Et on ne l'aime pas parce qu'elle nous gèle.

le givre : c'est une glace légère, c'est l'humidité que le brouillard a déposée sur les choses et qui s'est gelée.

le logis : l'habitation, la chambre de famille.

plus chaudement aimé : plus fortement, plus tendrement. Et cela donne une chaleur au cœur, une joie de vivre.

le marchand de sable : le bonhomme du conte qui passe le soir et jette du sable dans les yeux des enfants pour les endormir.

Les détails pittoresques. Le cadre.

a) *A l'extérieur :* la bise méchante. — Elle frappe de grands coups. — Fait très froid. — Le givre.

b) *A l'intérieur :* la bouillotte chante. — Le logis est bien fermé. — On se sent aimé. — Il fait bon vivre.

c) *Les vivants :* maman — elle coud ; papa — il lit ; moi — je joue, j'apprends ma fable, je m'endors.

Les sentiments. J'aime ces soirs. Pourquoi ? Parce que je me sens protégé : la chaleur, la chambre close, la présence de papa et maman, la douceur à vivre ainsi dans l'intimité, les uns près des autres.

Conclusion. Etre reconnaissant à Dieu et à ses parents d'avoir ainsi un abri de tendresse, un logis d'affection quand la bise siffle au dehors.

Mots et expressions à retenir. Les soirs d'hiver. [Cf. Les soirs d'été, d'automne. — Les matins d'été, de printemps, etc.] — La bise méchante. [Cf. Le vent caressant. — La brise câline.] — La bouillotte chante. [Cf. Le fourneau ronfle.] — La bise frappe à la porte. — Il fait bon vivre. — Tout est blanc de givre. — [Attention à la faute usuelle chez nous : il fait bon chaud, le fourneau est bon chaud, pour *bien chaud.*]

I. P. Le texte doit être appris par cœur. Donc toutes ces expressions seront retenues. — On peut, dès lors, en transposer quelques-unes.
Lecture complémentaire : Lettre à Didine, p. 53.

Mon père, p. 35

Introduction. Nous allons lire quelques lignes traçant le portrait d'un père de famille qui était un vrai chrétien. Comme vous le serez, plus tard. [Il s'agit de Mistral, et il y a là quelques traits — trop simplifiés à mon goût — de la vie provençale. Cf. Mistral : Mémoires et Récits, et Marie Gasquet : Une enfance provençale.]

Les mots.

une foi solide : robuste, ferme, d'un seul bloc, qui tient tout d'une pièce. [cf substantif : un solide], donc qui ne discute pas. Sa foi forme un tout, sans discussions.

fidèle aux vieux usages : qui ne renonce pas aux vieux usages, aux vieilles coutumes, qui s'y tient loyalement. [Cf. un homme fidèle, un homme loyal.]

avec solennité : d'une manière solennelle, c'est-à-dire rare, réservée aux grands jours, aux grandes circonstances, avec cérémonie, éclat. On célèbre la Fête-Dieu avec solennité.

la bûche : Il ne s'agit pas ici du « gâteau » que nous appelons « bûche de Noël », mais bien d'une bûche de bois que l'on arrosait d'un verre de vin cuit et que l'on plaçait ensuite sur la dalle du foyer, en chantant. C'était même, chez les Mistral, un petit arbre fruitier que l'on apportait solennellement. [Cf. Mémoires et Récits, ch. II.]

les ancêtres : ce sont tous les anciens de la famille qui nous ont précédés.

les vents impétueux : violents, forts, qui se précipitent, véhéments. [Cf. le récit de la Pentecôte : un vent véhément.]

les pluies torrentielles : si abondantes, violentes, fougueuses, qu'on dirait des torrents.

Les idées. Préciser le noble caractère de ce père de famille.

a) *Sa foi :* solide. — Fait la prière à haute voix. — Eté comme hiver. — Bénit pieusement la bûche.

b) *Sa fidélité :* aux usages, aux anciens, à leur souvenir.

c) *Sa confiance :* est toujours content. — Quand ? — Ne veut pas se plaindre. — Se confie à Dieu et compte sur lui.

Conclusion. Elle tient toute dans la dernière ligne : « Celui qui est là-haut sait fort bien, etc... » Insister en deux mots sur la joie de vivre que l'on trouve à être content et non larmoyant, en jérémiade et geignement, et que la confiance en celui qui sait ce qu'il nous faut illumine la vie, donnant la joie, la sérénité.

Mots et expressions à retenir. Les usages : les habitudes, les coutumes, les traditions. — Les vents impétueux. — Les pluies torrentielles. — Avoir une foi solide. — Eté comme hiver. — Célébrer avec solennité.

I. P. Lecture complémentaire : Lettre d'un soldat, p. 218.

Exercice. Sur le type : Je suis content lorsque..., faire une série de courtes phrases sur un thème donné.

Content dans mon travail : calcul, devoirs, leçons, etc...

Je suis content lorsque je n'ai pas de faute dans ma dictée.

Content dans la nature : lorsque le ciel est bleu, le printemps revient — les fleurs s'ouvrent — les oiseaux chantent — le vent est doux — la pluie est chaude — le soleil brille... etc...

Content dans ma famille : lorsque j'aide à maman — papa revient — la chambre est chaude — le dîner est bon — maman est souriante... etc...

Content dans mon cœur : lorsque j'ai bien prié — j'ai rendu service — j'ai dit la vérité — j'ai été sage à l'école — j'ai salué poliment le maître — je me suis appliqué, etc...
Ces thèmes peuvent être heureusement tirés des chapitres déjà lus.

Ma grand-mère, p. 36

I. P. Ne pas oublier les judicieuses remarques de Mgr Dévaud. Une poésie doit être une source de joie pour l'enfant. Il faut laisser au texte sa musique, sa puissance de suggestion et d'enchantement. Sa lumière d'aube. L'enfant comprendra ce qu'il pourra, mais il sentira et vibrera avec son cœur. Ne pas gâter ce bonheur par nos commentaires et massacrer le rythme et sa puissance d'évocation, le vocabulaire poétique, par ces abominables « traductions en prose » qui sont des trahisons.

Introduction. Nous aimons tous nos si bonnes grands-mères, n'est-ce pas vrai ? Nous allons lire une poésie qui nous dira comment l'une d'elles était gaie et vaillante.

Lecture. Le maître la dirigera comme il voudra, selon sa classe et l'heure, mais de manière à ce que l'instant soit heureux, d'abandon et de musique.

Les mots.

d'un tour de main : en deux secondes, hop ! c'est fait. Parce qu'elle est habile et vaillante.

son petit domaine : toute sa maisonnée, de la cuisine au poulailler. [Prendre garde à une faute locale : la poulaillère.]

le pied vif : alerte, léger, sautillant.

la tête près du bonnet : elle était très énergique, elle parlait net et sec, et haussait le ton s'il le fallait. Grondait, se fâchait. Il ne fallait pas lui répondre.

guillerette : gaie, très gaie et vive, gaie et alerte, gaie et active.

fredonnant : chanter à mi-voix, entre les lèvres et les dents à peine entr'ouvertes ; chanter pour soi.

la migraine : mal à la tête.

Idée et sentiment. Marquer, à l'occasion de chaque alinéa, les qualités de la grand-mère. Elle voit tout, elle sait tout, elle contrôle tout, elle fait tout. Et toujours en gaieté.

I. P. Apprendre par cœur et déclamer avec entrain.
Lecture complémentaire : Le vieux paysan, p. 59.

Orthographe. Corrigez la faute ; on écrit grand-mère. Et au pluriel, depuis 1928 [Académie], grands-mères, grands-pères. La forme grand-mères est correcte aussi. Inutile de compliquer. Les deux pluriels sont plus simples pour l'enfant.

Le grand-père, p. 37

I. P. Voir au texte précédent.

Introduction. On aime bien les grands-parents. On les pleure lorsqu'ils nous quittent pour le paradis bleu. Mais on ne les oublie pas, on croit parfois qu'ils sont encore là, car ils sont dans notre cœur. Lisons ensemble quelques strophes qui nous parlent de grand-père.

Lecture. Voir au texte précédent.

Les mots.

les dalles : grandes pierres plates qui donnaient de la solidité et de la propreté à la route. [Cf. bitume, goudron.]

retentissait : s'élevait tout à coup.

résonnait : sonnait clair, sonnait fort, vibrait.

sa vieillesse fraîche : paraissait jeune de visage, peu ridé, jeune de cœur.

sa verte vieillesse : comme un arbre encore vert, printanier, donc jeune de corps, de gestes, de démarche, de voix, de regards. Alerte, solide, bien portant.

retentir : sonner clairement, qu'on entend bien, qui résonne.

Idées et sentiments.

1re strophe : l'arrivée de grand-père. Où ? Comment ?

2e strophe : l'entrée de grand-père. Il est gai, il apporte la joie.

3e strophe : le souvenir de grand-père. Où dort-il ? Qu'est-ce que j'entends ?

Conclusion. Aimons bien nos grands-parents tant qu'ils vivent. Un jour, nous les perdrons et nous serons malheureux si nous ne les avons pas tendrement entourés. Et quand on les aime, ils vivent encore dans notre cœur.

I. P. Apprendre par cœur.
Lecture complémentaire : Maman, p. 38.

Le petit garçon malade, p. 51

I. P. Voir aux deux textes précédents.

Les mots.

à cloche-pied : sur un pied, puis sur l'autre.

Les sentiments. Faire remarquer comme il est triste d'être malade, isolé, lorsqu'on est enfant.
Les images ? ne l'intéressent plus ; il souffre.

La lumière ? lui fait mal ; il ferme les yeux.
Ses mains ? Elles ne jouent plus ; elles traînent.
Les jeux ? Il entend jouer ses camarades. Mais il est trop faible. Ce n'est pas pour lui. Rien n'est plus pour lui de la joie des autres ; alors, il pleure.

Conclusion. Quand j'aurai un camarade malade, dans son lit, j'irai lui tenir compagnie, qu'il ne soit plus *seul* avec sa maladie quand d'autres s'amusent. Je resterai près de lui et il sentira mon cœur près du sien.

I. P. Apprendre par cœur.

Lecture complémentaire : Un pauvre frappe à la porte, p. 46.

Le laboureur et ses enfants, p. 57

Introduction. Il y avait une fois un vieux paysan, malin, malin et demi, qui allait mourir. Il désirait que ses fils fassent comme il avait fait lui-même : cultiver soigneusement la terre, labourer profond. Mais il ne serait plus là pour les surveiller, les encourager. Savez-vous ce qu'il a imaginé ? la ruse qu'il a trouvée ? Non ? Alors, lisons cela.

Lecture. Toujours par le maître lors d'une fable, afin d'en faire ressortir déjà tout le charme et l'intérêt.

Les mots.

prenez de la peine : donnez-vous de la peine, faites des efforts.

le fonds : le capital. C'est-à-dire : le travail est le capital qui rapporte le plus sûrement et qu'on ne risque pas de perdre. [Cf. manger le fonds avec les revenus.]

sans témoins : seul avec ses enfants. Pas d'étrangers pour surprendre le secret.

gardez-vous : évitez de vendre, n'allez pas vendre... prenez garde de vendre, ne vendez pas...

nos parents : nos ancêtres, ceux de notre famille qui ont vécu avant nous sur ce domaine.

vous en viendrez à bout : vous arriverez à découvrir le trésor. [Cf. Je viens à bout de mon calcul : j'arrive à trouver la solution... et la réponse.]

fait l'août : fait la moisson. [Cf. La cigale et la fourmi :

Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal.]

fouiller : chercher partout, en remuant la terre et tout ce qui pourrait cacher le trésor. [Cf. même sens : farfouiller.]

vous retournent : ce vous explétif est inanalysable. Il marque l'intérêt que l'on prend à l'action. [Cf. je *te* lui donne une claque — il *vous* lui lance une boule de neige en pleine figure.]
au bout de l'an : à la fin de l'année.

Idées. Il s'agit d'étudier ici le caractère du laboureur et des enfants.

Le laboureur : Ils est *prévoyant.* N'attend pas que la mort soit là : sentant sa mort *prochaine ; prudent :* parle sans témoins ; *habile :* avertit ses enfants que le travail est le meilleur capital ; *rusé :* gardez-vous de vendre la terre, il y a un trésor ; *roublard :* je ne sais où, cherchez et vous trouverez ; *précis et catégorique :* remuez, creusez, fouillez, bêchez ; *malin :* car tous ces travaux forment un merveilleux labour. La preuve : le champ rapporta davantage.

Les enfants : sont *impatients :* se mettent immédiatement à la recherche : le père mort... *unis :* travaillent d'un commun accord ; *courageux :* vous retournent le champ, deçà, delà, partout ; *intelligents :* ils ont compris que le trésor c'est le travail.

Conclusion. Ce laboureur a raison ; le véritable trésor c'est le travail. L'homme y trouve son pain de chaque jour, ses joies dans la réussite, sa grandeur dans l'effort, sa dignité dans la persévérance, son bonheur dans cette application qui le délivre de l'oisiveté. Car l'oisiveté c'est le malheur, la tristesse, l'égoïsme.

I. P. Apprendre par cœur.

Lecture complémentaire : Dans la forêt en hiver, p. 198.

Guillaume Tell, p. 67

Introduction. Vous savez qui était Guillaume Tell. Mais savez-vous bien que c'était un gaillard solide, heureux de vivre, un robuste montagnard ? Ecoutez-le, il vient à notre rencontre, nous allons lui dire bonjour.

Lecture. D'un seul trait, et vibrante, par le maître. Puis reprise individuelle par alinéa et, à ce moment, explication des mots. Il n'y a pas de difficultés.

Les mots.
une voix puissante : qui est forte, qui porte loin, qu'on entend à 1 km.
sonore : qui vibre bien, qui a de l'éclat, comme une cloche.
joyeuse : parce que Guillaume Tell est gai.
du fond de la vallée : au bout de la vallée.
elle jodle : chant en cascade de notes, comme un gargarisme de musique. Le maître n'a qu'à jodler.

huche : elle appelle en criant, sur une note musicale. On huche lorsqu'on place les deux mains en porte-voix autour de la bouche et que l'on appelle d'une voix claire : Ohé, oh ! — Le terme est vieilli.

elle réveille les échos : les échos répondent, car la voix est sonore.

le chamois : c'est la chèvre des rochers, comme le chevreuil est la chèvre des forêts.

il franchit le torrent : il passe de l'autre côté du torrent, il traverse le courant, il saute par-dessus, d'un bord à l'autre.

il disparaît : on ne le voit plus.

sa tête émerge : ne signifie pas ici : sortir de l'eau, qui est le sens propre, mais sortir du milieu où elle était plongée, cachée, et apparaître, peu à peu, entre deux pierres. [Cf. sa tête émerge du tas de paille, du tas de foin. Les toits des fermes émergent lentement au-dessus des haies.]

il est trapu : se dit d'un homme court, ramassé sur lui-même, large des épaules, avec des muscles solides, et plein de vigueur.

la cabane : construction toute simple qui sert souvent de *refuge* contre le mauvais temps. [Cf. La cabane des bûcherons, dans la forêt.] Couverte en chaume et servant non seulement d'abri, mais d'habitation c'est une *chaumière.* Chez les sauvages, elle est couverte de branchages, de feuillages. C'est une *hutte.* Une petite hutte est une *cahute.*

le vallon : c'est une petite vallée, étroite, resserrée entre des coteaux proches. S'il est court, c'est une *combe.*

Idée et cadre. Il y a deux points à étudier dans ce texte : *a*) le cadre, *b*) le portrait de Guillaume Tell.

a) *le cadre.* Où se trouve Tell ? D'où descend-il ? Les bords du lac — le fond de la vallée — les pentes de la montagne — le sable, les cailloux qui roulent — le roc d'où il saute — le torrent qu'il franchit — la pente qu'il remonte — les grosses pierres — les eaux — les glaciers — la cabane de pierres sèches — le haut vallon — le Gothard.

b) *le portrait de Tell. Physique :* jeune, trapu, court, cheveux noirs et frisés — peau brunie (hâlée). *Moral :* il est gai, il chante. Sa voix : puissante, sonore, joyeuse. — Epris de liberté, vit seul : sur les eaux, dans la montagne, tout en haut.

Ses gestes : très vivant et fort, il court, il bondit, fait rouler les cailloux. Chasseur : il porte un chamois — il saute les rocs — franchit les torrents — disparaît — remonte. Il est le dieu de la montagne : quand il jodle, on dirait « que la montagne chante ».

Conclusion. Insister sur cette idée que Tell était un homme énergique, actif, entreprenant, épris de solitude et de liberté. Exactement l'homme incapable de supporter une tyrannie, une mainmise sur son goût de l'indépendance.

Mots et expressions à retenir. Une voix puissante, sonore, joyeuse. — Il jodle. — Il réveille les échos. — La montagne chante. — Il est jeune, trapu, court. — Des cheveux frisés. — Une peau couleur de terre. — Franchir le torrent. — Une cabane de pierres sèches. — Le vallon.

I. P. Lecture complémentaire : Mon village, p. 83.
Il pourrait être intéressant de préparer cette lecture par une visite des lieux. « Au pays de Tell », face à la carte de géographie. Cette brève excursion fixerait l'imagination des enfants.

Exercice :

a) Portrait de Tell ; mon portrait. Tell est jeune. Il est trapu. Il est court. Il a des cheveux noirs. Ils sont frisés. Sa peau est brune. Je suis jeune. Je ne suis pas trapu, je suis mince. Je suis déjà long. Mes cheveux sont châtains. Ils ne sont pas frisés ; ils sont souples — ils sont raides.

b) Les mouvements de Tell. Tell et moi. Tell descend la montagne. Il court. Il saute, les cailloux roulent. Il franchit le torrent. Il traverse le pâturage. Il remonte la pente. — Nous descendons la montagne. Nous courons... etc...

c) Tell chante. Sa voix est sonore... etc... Il jodle. Les échos répondent...
Je chante souvent sur la route. Ma voix n'est pas forte. Il n'y a pas d'échos. Je chante car je suis joyeux. Je vais à l'école... etc...

Je regarde Fribourg, p. 68

I. P. Ne pas ternir la joie que ce texte imagé, pittoresque et facile, doit apporter aux enfants. Mais avec eux, à travers le texte, voir s'étager et s'animer Fribourg. Etudier la gravure. En trouver d'autres. Même un plan de Fribourg.

Introduction. Vous avez tous été à Bourguillon. Vous avez franchi le Gottéron. Arrêtons-nous au bout du pont et regardons la ville. Gonzague de Reynold va nous la montrer.

Lecture. Individuelle, par alinéa. Explication des mots en cours d'exploration.

Les mots.

faire un pèlerinage : aller saluer la Vierge de Bourguillon comme les pèlerins qui vont de sanctuaire en chapelle, pour y prier la Vierge ou les saints. [Cf. pèlerinage à Lourdes — aux Ermites — à la Salette — aux Marches — aux chapelles du pays. — Les enfants en connaissent.]

un abîme : un endroit où le terrain dégringole tout à coup, de rocher en rocher, et cela forme un ravin profond. Parce que la Sarine a creusé le roc. Un précipice. Et si le précipice est très dangereux, très profond, s'il attire, c'est un gouffre.

le promontoire : un rocher qui s'avance au-dessus de l'abîme, du précipice. Il est entouré des deux côtés par le gouffre ; il forme une pointe.

se dresse la tour : s'élève très haut dans le ciel, au-dessus des maisons.

les bâtiments : de grandes maisons construites en pierres.

l'oignon du Collège : c'est la flèche qui termine le clocher qui a une forme ronde, comme un oignon. [Cf. l'église de Lentigny.]

le Guintzet : la colline qui domine Fribourg, du côté de Givisiez et Corminbœuf.

vient clore : vient fermer, ferme ce paysage. [Cf. la clôture, la haie.] Le Jura forme comme une haie qui clôt le paysage. Une barrière.

j'ai l'impression : il me semble.

escalader les hauteurs : aller à l'escalade des hauteurs, grimper sur les hauteurs. Escalader, grimper et non seulement monter, parce que c'est difficile, les rochers étant abrupts, raides. On monte à la Berra ; on grimpe au Vanil Noir, on escalade Folliéran, les Gastlosen. [Cf. varapper.]

à chaque palier : chaque fois que la montée s'adoucit un peu ; il y a un petit endroit moins raide, plus plat. Puis la montée recommence. [Cf. le palier : arrêt de l'escalier à chaque étage.]

il y a huit siècles : à la fondation de Fribourg, en 1157, par Berthold IV de Zæhringen.

des centenaires : qui ont cent ans et plus.

Les détails d'observation. Il convient d'y insister. Où se placer pour bien voir Fribourg ? A la sortie du pont du Gottéron. Ce qu'on voit alors ?

Ville et paysage. Un abîme : la vallée, la Sarine. Une grande boucle. — Le promontoire : la tour de St-Nicolas. Plus haut : la colline, le Collège, la flèche en oignon. Plus haut : le Guintzet. Plus haut : les collines et les forêts. Au fond : le Jura en bleu. Ainsi, on part du fond de l'abîme et l'on s'élève jusqu'au bord du ciel.

Les maisons. Semblent bouger — forment une chaîne. — Elle se déroule en bas ; puis les maisons unissent les deux rives, puis elles montent par palier. Elles semblent s'appeler parce qu'en bas il fait sombre. Mais sur la colline il fait encore clair. Celles du bas sont les plus jolies. Pourquoi ?

Les images. Elles frappent l'imagination de l'enfant. Les souligner. La *Sarine :* elle décrit sa boucle. *St-Nicolas :* la tour se dresse.

Le *Jura :* une longue barrière peinte en bleu. Les *maisons :* comme des petites filles — se tiennent par la main — forment une longue chaîne. — Elles s'appellent, elles parlent : n'ayez pas peur, sautez par-dessus la rivière. Elles crient : dépêchez-vous, le ciel est doré.

Conclusion. Voilà comment se présente Fribourg à ceux qui savent voir. Quand vous irez à Bourguillon, pensez-y. Arrêtez-vous à la sortie du pont. Il y a le petit banc. Regardez la ville. Et vous verrez tout cela : l'abîme, le promontoire, la chaîne des maisons, St-Nicolas, le Collège, le Guintzet, les forêts, le Jura. Et encore le ciel clair et doré par-dessus.

Mots et expressions à retenir. La boucle de la Sarine. — Le promontoire s'avance sur l'abîme. — La tour se dresse. — La longue barrière bleue du Jura. — Les maisons escaladent les hauteurs. — La longue chaîne des maisons se déroule au fond de la vallée. — Le ciel est doré.

I. P. Lecture complémentaire : La ville de Fribourg, p. 72.
Et selon les districts ou la classe de géographie : un chef-lieu de district.

Exercice. D'après le 2e alinéa, essayer de présenter le village, en courtes phrases, en suivant le texte et l'adaptant.

La tour de St-Nicolas, p. 70

I. P. Ce texte doit être considéré comme une « distraction sérieuse ». Distraction : le chagrin de la petite fille ; sérieuse : la voix des cloches. Ce sera une heure de détente, sans souci de vocabulaire ni de quoi que ce soit de scolaire. Chaque enfant retiendra ce qu'il pourra, en son plaisir libre de contrainte. Et il s'enrichira l'âme plus que nous ne le pensons.

Introduction. A imaginer selon l'heure et les circonstances.

Les mots. Néant.

Les idées.

a) le chagrin de la petite fille. Pourquoi ?
b) le sens de la tour : centre du pays, tient tout ensemble.
c) la voix des cloches : ce qu'elles disent, graves et lentes : le pays, la ville ; les morts, les vivants ; les agonies, les naissances ; les fêtes ; les dangers ; Dieu.
d) il faut aimer son clocher qui est le centre du village.

I. P. Lecture complémentaire : Qu'est-ce qu'il faut pour faire un village, p. 84.

Le petit lapin indocile, p. 101

Introduction. Mes petits amis, lorsque votre maman vous défend quelque chose, elle sait pourquoi. Elle connaît des dangers que vous ignorez. C'est pour cela qu'il faut lui obéir. Cela vous évitera de méchantes surprises, des peines, des larmes, des bobos. Voici l'aventure d'un petit lapin qui n'a pas obéi à sa mère lapine, il a voulu faire le malin. Il a désobéi. Ça lui a fort mal réussi. Vous allez voir.

Lecture. Individuelle, par alinéa. L'explication des mots suit au fur et à mesure.

Les mots.

Indocile : qui n'est pas docile, c'est-à-dire qui refuse d'écouter les conseils, qui refuse de les suivre.

échappé : qui a quitté le terrier, qui s'est enfui, qui a fait une escapade, qui a filé en cachette.

terrier : le trou creusé dans la terre et qui sert de *gîte* au lapin, au lièvre. Pour le renard, c'est une *tanière.*

contre l'ordre de : malgré la défense de sa mère qui lui avait ordonné de ne pas s'éloigner.

se jouait : s'amusait follement, s'ébrouait, batifolait, folâtrait, gambadait...

au beau soleil : au clair soleil.

tendre : jeune, douce à brouter, fraîche.

le serpolet : le thym, le serpolet. Petite plante odorante et savoureuse qui croît dans les talus secs et ensoleillés.

il était tout entier au plaisir : il ne pensait absolument à rien d'autre, il jouait de tout son cœur, de toute son énergie. Il ne voyait rien, n'entendait rien, ne connaissait plus que ses gambades. [Cf. Il est tout entier à sa lecture ; à ses calculs ; il est tout entier à ses lapins : il ne s'occupe que d'eux.]

inquiète : soucieuse, qui avait perdu son repos, sa tranquillité, qui était dans la crainte, qui se tourmentait.

sur son sort : sur ce qu'il devenait, faisait.

ce méchant animal : cruel, qui fait du mal.

quitter le terrier : abandonner le terrier ; s'éloigner du terrier.

je courais grand risque : j'avais bien des chances de... je risquais vraiment de...

dont il ne fit que trois bouchées : qu'il engloutit, avala rapidement.

la bouchée : c'est le contenu de la bouche, ce qu'on peut mettre en une fois dans la bouche. [Il y a une série de *féminins en ée* qui indiquent le contenu, la quantité contenue dans :
le bec : la becquée ; la bouche : la bouchée ;

la gorge : la gorgée ; la pelle : une pelletée ;
le pot : une potée ; la table : une tablée ;
la cuillère : une cuillerée ; l'assiette : une assiettée ;
le nid : la nichée ; le bras : une brassée ;
la charrette : une charretée ; la brouette : une brouettée...
Naturellement on n'en donnera que deux ou trois. Voir plus loin : Exercice.]

à sa perte : à son malheur, à des chagrins, à des peines. Et ici : la perte de la vie.

Les personnages.

a) *le jeune lapin :* Où est-il ? Quitte le terrier. Comment ? Contre l'ordre de sa mère. Que fait-il ? Joue au soleil — herbe tendre et serpolet.

b) *la mère :* Inquiète. Pourquoi ? Que fait-elle ? le cherche. Où ? Que pense-t-elle ?

c) *le renard :* Que crie-t-il ? Que dit-il ? De quoi est-il heureux ? de la désobéissance du lapin. Parce que ? Que fit-il ?

Conclusion. La désobéissance est souvent dangereuse. Les enfants ne connaissent pas toujours les dangers ; ils doivent donc écouter les grandes personnes.

Mots et expressions à retenir. S'échapper de la maison. — Jouer au beau soleil. — L'herbe tendre. — Le serpolet odorant. — Eviter un méchant animal. — Fuir un danger. — Le terrier, le gîte, la tanière.

I. P. Lecture complémentaire : Un astucieux renard, p. 244.

Exercice : Voir ci-dessus les féminins en *ée* indiquant le contenu ou la contenance. En choisir quelques-uns, les donner aux élèves *dans une phrase.* Et leur demander une seconde phrase.

Type : J'ai soif, je bois une gorgée d'eau.
J'ai mis deux pelletées de terre dans ce vase à fleur.
J'ai avalé une assiettée de soupe chaude.
J'ai porté une brassée de foin à mes lapins.
[Cf. N° du 15.IV.52, p. 94.]

Sois bon, p. 115

I. P. Choisir pour cette lecture un jour favorable, calme. Car la leçon en est importante. La bonté envers les êtres, les petits animaux étant ce qui manque le plus. Et une certaine forme de grossièreté n'est que l'absence de bonté. Se souvenir peut-être de certains exemples du Poverello d'Assise.

Introduction. Mes petits amis, chaque fois que vous avez été aimables, serviables, généreux, vous êtes contents. Vous êtes heureux. Lorsque vous êtes grossiers, malhonnêtes, cruels, vous êtes mécontents de vous, vous êtes malheureux. Il faut être bon ; on n'est jamais assez bon. Et il faut l'être envers les petites bêtes sans défense, envers les choses, envers les fleurs. Nous allons lire cela ensemble, tranquillement.

Lecture. Le maître doit lire en premier et marquer par le ton la netteté de la leçon. Il expliquera les mots à mesure.

Les mots.

tout ce qui vit : les hommes, les enfants, les bêtes, les plantes, les fleurs. Et aussi ce qui ne vit pas : les outils, les instruments, les livres d'école. C'est être soigneux, respecter les choses.

ce qui peut souffrir : éprouver de la souffrance, être blessé, meurtri, peiné. Un camarade à qui on fait de la peine ; une petite bête, un insecte que l'on torture.

jouir : éprouver du plaisir, être heureux de vivre. Un camarade qui joue, une bête à bon Dieu qui vole, une fleur qui s'ouvre au soleil.

être heureux : content de vivre, de respirer, de grandir, de jouer, de s'ébattre.

misérable : malheureux. Parce qu'on ne le respecte pas dans sa vie. Faire pleurer un petit enfant, piquer un escargot, arracher les fleurs, fouler l'herbe.

d'être gracieux : d'être aimable, gentil, caressant, câlin.

et tendre : bon, affectueux, amical.

les rejetés : ceux que l'on jette dehors, que l'on repousse, qu'on n'accepte pas.

les méprisés : pour qui le monde a du mépris, du dédain, de la haine, de la dureté.

les découvre : qu'on les trouve dans leur cachette.

Idée. Une seule : être bon. C'est-à-dire respecter tout ce qui vit : de l'homme à l'animal ; de l'animal à la plante ; de la plante à l'objet qui nous sert, nous est utile : l'outil, l'instrument.

Bon envers le chien qui est un ami, le gardien de la maison. Il a les pattes sales ? Qu'est-ce que cela fait ! Il me montre sa gentillesse. Comment ? — Il bondit, me lèche les mains, la figure.

Bon envers les petites bêtes. Lesquelles ? Le moineau. Que fait-il ? Le chat. Comment est-il ? Pourquoi ?

Bon envers les dédaignés, les méprisés, les rejetés. Escargot, taupe, hérisson. Pourquoi ne les aime-t-on pas ? A-t-on raison ? Ne sont-ils pas utiles ? Que font-ils ? Ils se cachent. Parce que ?

Bon envers les plantes. Respecter la nature qui est belle ; laisser les fleurs à l'endroit où elles s'épanouissent.
Bon encore envers les objets. Respecter ses livres, son pupitre d'école, ses cahiers ; les outils qui nous aident dans notre travail : pelle, pioche, brouette, vélo. C'est une forme de charité, de dignité ; une discipline.

Conclusion. Le monde a besoin de bonté. On n'est jamais *trop* bon. Mais il faut y penser et s'y appliquer.

Expressions à retenir. Le chien aux pattes sales. — Sa langue chaude et mouillée. — Etre gracieux et tendre. — Les moineaux se baignent dans la poussière. — Le chat maigre chassé par tous.

I. P. Lecture complémentaire : Le soleil qui boude, p. 183.

Exercice : faire de courtes phrases avec ces expressions.

Type : Voici venir mon chien aux pattes sales.
Mon chien aux pattes sales bondit vers moi.
Mon chien aux pattes sales agite sa queue.
Il fait lourd, les moineaux se baignent dans la poussière.
Il va pleuvoir car les moineaux se baignent dans la poussière.
Sur la route, devant notre maison, les moineaux...
C'est-à-dire, y ajouter un complément. Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment ?

Eventuellement, si la préparation est suffisante, lire aux enfants le merveilleux, l'émouvant cantique du soleil de saint François d'Assise :
Loué sois, mon Seigneur, avec toutes tes créatures...
Loué sois, mon Seigneur, pour sœur Lune et les Etoiles... pour frère le Vent, pour l'air et le nuage... pour sœur l'Eau... pour frère Feu... pour sœur Terre, les fleurs colorées et l'herbe, etc.

Le renard et le pot au lait, p. 132

I. P. Une amusante page pour un jour gai, une veille de vacances. Au contraire, un rayon de soleil pour un jour de mauvaise humeur.

Introduction. Nous allons nous distraire un peu et lire quelque chose d'amusant. Une aventure arrivée à un renard gourmand. Plus gourmand que malin.

Lecture. Individuelle. Explication des mots en suivant le texte.

Les mots.

pot de lait : qui contient du lait. Marquer ici la différence entre : *pot à lait :* qui sert à contenir du lait. [Cf. pot d'eau, pot à eau ; verre de vin, verre à vin ; tasse de café, tasse à café ; chope de bière, chope à bière ; sac de pommes de terre, sac à pommes de terre ; caisse de bois, caisse à bois ; char de foin, char à foin, etc.]

dès qu'elle fut arrivée : aussitôt arrivée, sitôt arrivée, à son arrivée... [En langue orale, on dira correctement : dès qu'elle *a été arrivée*, elle *a mis* son pot...

le garder au frais : lui conserver sa fraîcheur.

retirer la tête du pot : sortir la tête du pot.

tu as assez plaisanté : ta plaisanterie a assez duré ; tu as assez fait le farceur ; tu as assez badiné ; ta farce, ta blague, a assez duré ; tu m'as assez chiné. [Cf. charrié.]

ma colombe : mot gentil que le renard dit au pot par moquerie. On peut le dire sans moquerie, par exemple à une petite fille aimable, serviable : Bonjour, ma colombe !

fit plonger : enfonça le pot dans l'eau.

il entraîna : il tira avec lui, de force, dans l'eau. [Cf. le ruisseau emporte les feuilles mortes, le ruisseau entraîne les feuilles mortes.]

Caractère de ce renard.

a) Il a soif : se mit à boire.
b) Il est goulu : boire jusqu'au fond.
c) Il n'est pas prudent : il enfonce sa tête... ne peut la retirer.
d) Il est naïf : allons, pot, tu as assez plaisanté...
e) Il est moqueur : ma colombe.
f) Il est colérique : il se fâcha... il courut vers la rivière.
g) Il est méchant : je vais te noyer. Alors que le pot lui avait donné tout le lait.
h) Il est sot : n'a pas prévu que le pot l'entraînerait.

Conclusion. Il y a beaucoup de ces petits renards qui courent le monde. Qui prennent ce qui n'est pas à eux, par gourmandise, par envie, et qui sont ensuite bien attrapés. [Cf. Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris. — A renard, renard et demi.]

Mots et expressions à retenir. Un pot *de*... un pot *à ;* s'en allait aux champs ; le garder au frais [le garder au chaud, au sec, à l'humidité] ; tu as assez plaisanté.

I. P. Lecture complémentaire : Un astucieux renard, p. 244.

Exercice. Faire quelques phrases selon la distinction indiquée plus haut : verre de... verre à...
Je remplis d'eau mon verre à eau.

Lorsque j'ai soif, je bois un verre d'eau.
Maman pose sur la table un pot de lait.
En allant à la laiterie, j'ai cassé mon pot à lait. [Attention au terrible « potalet »].
Voici des tasses à café ; nous les remplirons de café chaud et nous boirons ces tasses de café, etc...

Les lapins, p. 137

I. P. Un poème quelque peu précieux et dont la préciosité dépasse nos enfants. N'insistons pas. Ils seront sensibles au rythme, au cliquetis des mots, et en garderont une impression chantante et gaie sans savoir pourquoi.

Introduction. Vous avez des lapins dans vos clapiers. Ils ne sont pas toujours très vifs, parce qu'ils sont emprisonnés. Nous allons en voir, en liberté, qui gambadent et s'amusent.

Lecture. Par le maître et d'une allure très vivante. Puis, de strophe en strophe, par les enfants, avec commentaire.

Les mots.

folâtrer : ils gambadent, ils sautent, ils courent, ils bondissent, ils s'ébattent, ils batifolent, ils font les fous. [Cf. fol — folâtre — folâtrer — folichon.]

du vin d'Arbois : un petit vin léger, des collines d'Arbois. Du Vully !

gris foncé, gris clair : d'un gris foncé, d'un gris clair. [Cf. gris jaunâtre, gris bleu, gris violet, gris ardoise, gris de fer, gris de plomb, gris d'acier.]

soupe au lait : ici couleur de la soupe au lait.

ces vagabonds : qui errent çà et là, n'ont pas de gîte, vont à gauche, à droite.

dont se dégage : d'où monte, s'envole, se répand une odeur de serpolet. Parce qu'ils folâtrent sur des talus, dans des clairières, où abonde le serpolet.

le serpolet : plante aromatique, à fleurs roses, petite, facilement sèche. [En faire apporter par les enfants. Le thym.]
[Les gourmets pourront signaler que quelques branches de thym dans le potage, la soupe aux légumes, « à la bataille », la parfument délicieusement.

gens étrangers à l'écriture : qui ne vont pas à l'école.

les escarpins : sont de fines chaussures vernies que l'on porte pour le bal.

de calepins : [vieilli] aujourd'hui : carnet que l'on porte sur soi [cf. carnet d'adresses, carnet de comptes], où l'on prend des notes.

les pins : conifère comme le sapin, le mélèze.
les clairières : endroits où la forêt *s'éclaircit*, où les arbres sont rares, où il y a beaucoup de soleil.
la bonne odeur : agréable à respirer et forte.

Le pittoresque. Les lapins sont gais et un peu fous. Pourquoi ? Sont en liberté : dans le bois. Ils s'amusent : folâtrent. Ils boivent et mangent : la rosée, le serpolet. Ne pensent pas à autre chose et rient un peu de tout. Des hommes qui vont à l'école et portent des escarpins. Eux ont des poils et cela leur suffit. Pas de carnet, donc pas de notes à prendre. Pourquoi faire ? Ils ont : l'odeur des pins, la rosée, le serpolet et la clairière. Cela les rend heureux et un peu ivres. Et quand ils sont fatigués ? Ils s'assoient. Quelle chaise ?

Conclusion. Ces petits lapins sont comme les enfants du cours moyen, en vacances au moment des foins.

Mots et expressions à retenir. Ils folâtrent. — Ils boivent la rosée. — Ils vagabondent. — Les pins ombragent les clairières.

I. P. Apprendre par cœur.
Lecture complémentaire : Le petit bois solitaire, p. 93.

Les fleurs du printemps, p. 146

Texte commenté l'an passé. Cf. Bulletin, 15 avril 1952, p. 82.

La guirlande de fleurs, p. 149

I. P. Ce texte ne sera intéressant — et possible — que si l'on présente ces fleurs aux enfants. [Voyez l'album Silva.]

Introduction. On aime le printemps parce qu'il ramène avec lui la collection des fleurs. En connaissez-vous ? Mais il y en a d'autres. Nous allons les découvrir et les bien regarder, comme Simone.

Lecture. Ce texte paraît d'abord confus comme une gerbe. Il faut le lire distique après distique, il s'éclaire alors et devient facile.

Les mots.
le soleil rit : parce qu'il est jeune, tout frais, tiède et lumineux. Il éclaire, il brille, il sourit, il rit, il chante.
le houx : le houx épineux. On en place dans la gerbe le dimanche des Rameaux. [Excellent, en infusion, contre la bronchite.]
des corbeilles de fleurs : des gerbes de fleurs, des amas de fleurs.
les jonquilles : c'est proprement le « narcisse jaune » qui pousse dans les prairies humides. Ici, ce doit être la renoncule des marais,

grosse fleur jaune qui croît au bord des ruisseaux, et que l'on appelle faussement chez nous le bouton-d'or [caltha palustris], ou bien la renoncule ficaire [ficaria ranunculoïdes].

les iris : sont de belles fleurs aux vives couleurs que l'on cultive dans les jardins. Il y en a d'identiques, mais tout à fait nains, « iris des rocailles » que l'on ne trouve guère chez nous. Sur nos toits, il y a des joubarbes.

Les détails. Il n'y a qu'à suivre les distiques.

1. On s'adresse à une petite fille qui aime le printemps, Simone. Que fait le soleil ? Il rit. Pourquoi le houx ? Parce qu'il est toujours vert et très brillant. C'est comme un miroir où joue le soleil. Qui est revenu ? Avril.
2. Avril est un gai jardinier. Il apporte ses fleurs. Comment ? A pleines corbeilles. Pour qui d'abord ? Pour *les haies et les arbres :* aux épines, et c'est l'églantier, l'aubépine, l'épine blanche, l'épine noire ; marronniers et saules, les premiers arbres qui fleurissent. [Les cierges du marronnier, les chatons du saule.]
3. Puis il donne ses fleurs *aux ruisseaux et aux sous-bois :* les jonquilles à la fine collerette jaune-or [ficaria ranunculoïdes] ; les pervenches, comme des étoiles bleues, sous les arbres et les buissons aux branches qui pendent, s'allongent.
4. Puis il fleurit les *prairies.* Les pâquerettes, partout ; et les primevères qui ont de nombreuses fleurs jaune or [la primevère officinale] et jaune citron [la primevère élevée.] Et l'on dirait de petites clochettes qui se balancent.
5. Il fleurit ensuite *la forêt.* Les muguets. Il les laisse tomber en passant et il y en a irrégulièrement ci et là ; les anémones [fleur du vent, car elle aime les endroits découverts où soufflent les brises, les sentiers qui ont de la fraîcheur].
6. Il fleurit maintenant *les maisons* : les iris sur le toit.
7. Il fleurit enfin les *jardins et les plates-bandes :* les ancolies, les pensées, les jacinthes, les giroflées. Et pour le jardin, parce qu'il y a de petites Simone qui aiment les fleurs, il ajoute le parfum : la bonne odeur.

Conclusion. Avril est très généreux, il apporte la joie des fleurs à l'homme. Mais c'est parce que le bon Dieu a créé ces douces et claires fleurs qu'Avril peut nous les distribuer. Il faut donc être reconnaissant à Dieu de la beauté des choses, de la clarté du monde. Et respecter cette nature si belle. Ne pas briser les fleurs, les meurtrir, les arracher et les jeter dans la boue des chemins. Mais en offrir parfois une gerbe, par gentillesse, à sa maîtresse et, par reconnaissance, en placer quelquefois sur l'autel.

Mots et expressions à retenir. D'abord les noms de toutes ces plantes et fleurs : le houx, le marronnier, le saule ; — la jonquille, la pervenche, la pâquerette [reine-marguerite], la primevère, le muguet, l'anémone, l'iris, la jacinthe, l'ancolie, la pensée, la giroflée.

Les expressions : le soleil rit sur les feuilles — Avril joue avec nous — porter une corbeille de fleurs — un collier de clochettes — la bonne odeur des giroflées.

I. P. Lectures complémentaires : La pensée, p. 150 ; La jacinthe, page 151.

Exercice. Faire de courtes phrases disant la couleur de la fleur et l'endroit où elle se trouve.

Type : Le houx est vert sombre. Il se trouve dans les haies.
La jonquille est jaune or. Elle fleurit dans la prairie.
La pervenche est d'un beau bleu. Elle sourit dans les bois.
Le muguet a des clochettes blanches. Il parfume la forêt.
La primevère est jaune brillant. Elle abonde dans les prés.

Ou bien avec : je trouve, je cueille, je vois, j'aime.

Type : Je trouve l'anémone blanche dans le sentier frais.
Je cueille la pervenche bleue sous les longues branches.
J'aime la jacinthe rose dans la plate-bande du jardin.
Je vois les petites pâquerettes dans la prairie verte.

Ou bien avec l'héroïne Simone comme sujet.

Type : Simone joue parmi les fleurs.
Simone aime le soleil d'avril.
Simone regarde les ancolies du jardin, etc...

Tous les éléments de ces phrases doivent être pris dans le texte. Il est facile de varier la forme de la phrase.

Type : J'aime la pervenche bleue. Nous aimons les pervenches bleues.
Je cueille le muguet blanc. Nous cueillons les muguets blancs.
Je vois la jonquille jaune. Nous voyons les jonquilles jaunes.
J'admire la jacinthe rouge. Nous admirons les jacinthes rouges.

La pluie bienfaisante, p. 156

Introduction. Quand on a grand soif, on est heureux de boire un verre d'eau. Quand les plantes ont trop de soleil, elles ont soif aussi et désirent la pluie. La pluie leur redonnera de la vie ; elle sera bienfaisante. Et tout le monde sera content. Lisons cela.

Lecture. Pas d'indication spéciale. Chacun fera comme il voudra.

Les mots.

il mouille : emploi absolu = on est trempé. Le mouillé : le temps humide. [Cf. La Fontaine : Du beau temps, de la bise. Enfin du sec et du mouillé.]

muets : qui se contentent de glisser et de laisser tomber la pluie. Il n'y pas a de vent. On n'entend que la pluie, la pluie, la pluie.

cet orage : ici, cette forte averse et non la tempête avec éclairs.

les puits : où l'on recueille l'eau de pluie, comme dans le Jura. Chez nous, on dirait : dans les sources. Car elles sont taries.

le lit de la rivière : le fond de sable et de cailloux sur quoi elle coule.

au point que : à un tel degré que, à un tel point que ; si sèche que.

hache l'air : coupe l'air comme à la hache, à coups rapides et répétés.

tes perles molles : les gouttes de pluie, grises et rondes comme des perles, et molles, car elles s'écrasent, s'aplatissent.

pour le bien des autres : pour l'utilité, l'avantage, le bien-être, la joie de tous ceux qui désirent la pluie.

meugler : c'est crier en parlant du bœuf, de la vache. [Cf. le meuglement. On dit aussi : beugler. L'âne brait, le cheval hennit, le renard et les petits chiens glapissent, le chien aboie, le chat miaule, le lion rugit, les oiseaux de nuit ululent, les poussins et les petits oiseaux piaillent. Je cite ces mots pour mémoire. Si on les donne aux élèves, il faut qu'ils fassent partie d'une petite phrase et ne soient pas simplement une nomenclature.]

d'aise : de contentement. Il meugle de satisfaction, de contentement.

manquent d'habitude : n'ont pas d'entraînement, ne se sont pas encore exercés, car cela est nouveau pour eux.

s'échapper : fuir vite de l'endroit où ils sont, s'enfuir, se sauver.

palpiter : ont des mouvements rapides et répétés. Quand on a couru très fort et longtemps, le cœur palpite [cf. palpitation]. Lorsqu'on éprouve une grande peur, une frayeur, le cœur bat vite, il palpite. Ainsi les feuilles qui ont peur de la pluie.

ne troublerait : la grêle ne leur ôterait pas leur tranquillité, ils demeurent paisibles, sans crainte, tranquilles, immobiles.

immobile : sans mouvement : im-mobile. Ils ne bougent pas, ils ne se meuvent pas. [Cf. auto-mobile.] Gardent l'immobilité.

Les détails.

1er alinéa : *le ciel et la pluie :* Comment pleut-il ? Fort : il mouille. Pourquoi la fête à la grenouille ? Comment glissent les nuages ? Fumées d'incendie. Donc sombres, noirs, abondants, qui arrivent sans relâche. La grosse averse : l'orage. Pourquoi le foin plus cher ? Comment était la rivière ? La terre ? Les hommes ?

2e alinéa : *la pluie sur les champs :* Comment pleut-il maintenant ? Très fort : mouille, mouille. Elle hache l'air, s'écrase aux vitres. Dans le pré : un cheval. Que fait-il ? Est-il content de cette pluie ? Comment la reçoit-il ? Et le bœuf ?

3e alinéa : *la pluie sur les arbres :* Que font les arbustes ? Leurs feuilles ? Et les grands ? Sont-ils troublés ?

Conclusion. Pour la nature assoiffée, desséchée, la pluie est une bénédiction. Un bienfait. C'est pourquoi lorsqu'il ne pleut pas durant des semaines, on commence à prier Dieu qu'il nous l'envoie. Ce sont les oraisons « pour le temps ».

Mots et expressions à retenir. La sécheresse. — Le lit de la rivière. — Rafraîchir. — Meugler. — Une gorgée. — Immobile.
Les nuages glissent au ciel. — La pluie hache l'air. — Les perles molles de la pluie. — Les feuilles palpitent.

I. P. Lecture complémentaire : La source, p. 107.

Exercice. Quelques phrases sur les cris des animaux. On peut facilement les transformer.
Dans notre pré, la vache meugle [beugle].
Sur la route, l'âne brait.
Devant la ferme, le cheval hennit.
Sur le seuil de la porte, le petit chien glapit.
Près de sa niche, le gros chien aboie.
Au désert, le lion rugit.
Dans la nuit, la chouette ulule.
Au jardin, les moineaux piaillent.
Ou bien :
La vache sort de l'écurie. Elle beugle.
L'âne revient du marché. Il brait.
Le cheval rentre des champs. Il hennit.
Le petit chien poursuit le chat. Il glapit.
Le gros chien garde la maison. Il aboie.
Le lion se met en chasse. Il rugit.
La lune est dans le ciel. La chouette ulule.
Le printemps est de retour. Les moineaux piaillent.

Le buisson blanc, p. 158

I. P. Ce texte est d'un vocabulaire riche, mais plus compliqué. Donc veiller à ne pas se perdre. Mais simplifier l'explication. Le lire lorsque les aubépines sont fleuries.

Introduction. Nous allons écouter une aubépine qui s'est mise à parler un joyeux jour de mai. Elle nous raconte sa vie. Alors, écoutons-la.

Lecture. Par alinéa. Avec l'étude des mots.

Les mots.

l'aubépine : le mot signifie exactement : l'épine blanche. Le fruit s'appelle, en certains endroits : la poire à bon Dieu.

l'églantine : la fleur de l'églantier, le rosier sauvage. Le fruit : le gratte-cul. [Pour les savants : cynorrhodon.]

précèdent : arrivent avant.

une bonne demi-lune : une quinzaine.

les accusent : leur reprochent comme une faute.

brûlent : le gel les fait roussir, puis noircir, comme si on y avait mis le feu. Ici encore : tuer, détruire.

Je n'y suis pour rien : ... dans cette affaire. Je n'ai rien à y voir. Je ne m'en occupe pas. Ce n'est pas de ma faute.

verdoyer : devenir vert... Cf. les prairies verdoyantes du printemps, qui commencent à verdir. [Cf. rougeoyer : qui commence à se teinter de rouge.]

mousser l'écume de mes fleurs : mes fleurs sont si abondantes qu'on dirait une écume qui mousse, s'élève.

menues : petites et frêles.

innombrables : in-nombr-able : on ne peut pas les compter [nombrer]. Extrêmement nombreuses. Sans nombre.

délicatement : avec délicatesse, finesse, art.

ciselées : travaillées avec soin, ouvragées, parfaites, limées, polies, achevées.

un pinceau d'étamines : une petite queue, un plumet d'étamines.

affinent : rendent plus fine, plus délicate, plus précieuse, plus rare.

la préciosité : la finesse rare, la délicatesse, la fragilité, le prix.

leur teint : de leur couleur, de leur nuance. [Cf. le teint du visage.]

exhalent : répandent, développent.

puissant : très fort, qui prend les narines. Comme celui du lilas, du bois-gentil.

absorbé : reçu et pris en elles, accepté, emmagasiné, englouti.

les caresses du soleil : la chaleur douce et aimée du soleil qui a laissé ses rayons traîner sur elles comme une caresse.

s'embaume : se parfume, sent bon, devient odorant, d'un air agréable à respirer.

les emportent : les prennent avec eux de force. [Le vent emporte les feuilles mortes.]

les fleurs sauvages : qui vivent spontanément dans la nature. [Cf. les fleurs cultivées dans les jardins.]

captives : prisonnières, enfermées de force dans les appartements.
se fanent : se dessèchent comme du foin, perdent leur fraîcheur, la préciosité de leur teint.
flétris : qui ont perdu leur sève, se rident, deviennent flasques.
acéré : en pointe aiguë et dure, comme une aiguille, une pointe d'épée, une plume d'acier.
gardienne : celle qui garde. [Cf. une gardeuse d'oie, le gardien de la maison — l'ange gardien.]
protectrice : celle qui protège, qui empêche les ennemis de passer.
la parure : la décoration qui embellit. [Cf. Un collier est une parure.]
le givre : l'humidité, le brouillard gelé sur les branches.

Les détails d'observation. Ils sont nombreux. Le plus simple est de les signaler en cours de route, à chaque alinéa, après l'explication des termes. Et ici, on pourrait en grouper quelques-uns de manière à dégager une notion d'ensemble, simple et précise. L'aubépine nous dit :

a) Je fleuris en mai. Je suis la neige de mai. De quoi m'accusent les hommes ? [La lune rousse.]
b) J'aime : les caresses du soleil, le grand air, la vie en liberté. Quand on m'emprisonne, je me fane. [Quand les gens de la ville...]
c) Mes fleurs sont fines et parfumées. — Ciselée et de parfum puissant. Quand, surtout ? Le soir.
d) J'ai des épines. Je m'en sers. Pourquoi ?
e) Mes fruits en hiver : parure de la haie (couleur ?) comme mes fleurs en mai.
Ils nourrissent les oiseaux... qui sans cela mourraient de faim.

Conclusion. L'aubépine est belle. Elle est une parure.
L'aubépine est agréable : à voir et à respirer.
L'aubépine est bonne : nourrit les oiseaux.
Donc, ces promeneurs du dimanche qui la blessent, la massacrent, brisent ses rameaux sont des sots, des ingrats, des barbares. Des sauvages. Comme tous ceux qui gâtent la nature, foulent l'herbe, abîment les fleurs et malmènent les animaux.

Mots et expressions à retenir. Quelques-uns seulement. Car l'effort a déjà été grand jusqu'ici.

Les mots. L'aubépine. — L'églantier. — L'églantine. — Le gratte-cul. — La poire à bon Dieu. — Verdoyer. — Des fleurs menues. — Un parfum puissant. — Mes fleurs sauvages. — Mes fleurs captives. — Se faner. — Des pétales flétris. — Des épines acérées. — La parure de la haie. — La couleur de la braise.

Les expressions. La neige de mai. — Les gelées matinales. — Les caresses du soleil. — Exhaler un parfum. — Casser les rameaux fleuris. — Le pays s'embaume de... — Je n'y suis pour rien.

Eventuellement, les mots techniques : les étamines, les pétales.

I. P. Lecture complémentaire : La marguerite, p. 157.

Exercice. Faire de courtes phrases avec les mots et expressions à retenir. La forme peut varier.

Type : L'aubépine est la neige de mai.
L'aubépine verdoie en mai.
L'aubépine reçoit les caresses du soleil.
L'aubépine nous donne ses fleurs menues et ciselées.
L'aubépine livre (exhale) son parfum puissant.
Les fleurs sauvages de l'aubépine se fanent dans les chambres.
Les pétales flétris ont perdu leur teint.
L'aubépine se défend avec des épines acérées.
L'aubépine fleurie est la parure de la haie.
Les fruits de l'aubépine ont la couleur de la braise vive.
Les sauvages cassent les rameaux fleuris de l'aubépine.
En mai, le pays s'embaume des aubépines en fleurs.

Cela peut varier à l'infini. On choisira le type de phrase selon les nécessités grammaticales : accord, temps... etc...

Le grillon et le papillon, p. 162

I. P. Les enfants ont toujours aimé cette fable d'un charme dix-huitième siècle et idyllique. Ils ne comprennent pas tous les détails ; il est inutile d'y insister. Ils en retiennent le vers final qui exprime une sagesse plus valable au temps de Florian qu'au nôtre. On adaptera ce « pour vivre heureux vivons caché » qui peut être une belle forme d'égoïsme en le traduisant par : « Soyons modeste et sachons nous contenter de ce que nous avons. »

Introduction. Il y a des sots qui ne sont jamais contents de ce qu'ils ont, jamais satisfaits de leur sort. Ils envient toujours le voisin et se plaignent. Ainsi ce grillon, jaloux du papillon. Nous allons voir comment il finit par comprendre qu'il était heureux sans le savoir.

Lecture. Individuelle et par étape suivant les articulations du récit : vers 1-4 ; 5-8 ; 9-14 ; 15-21 ; 22-25 ; 26-29.

Les mots.

voltiger : c'est voler à petits coups d'aile rapides en changeant constamment de direction. Exactement le vol du papillon. *Voleter*, c'est s'essayer à voler, faire de petits vols interrompus par faiblesse, par impuissance, par manque d'habitude. C'est le vol des petits oiseaux qui viennent de quitter le nid.

l'azur : le bleu brillant.

la pourpre : le rouge sombre et éclatant.

l'or : le jaune intense, brillant comme de l'or.

petit-maître : petit seigneur de la prairie, prétentieux, fier de sa beauté. Un « m'as-tu vu », un coquelet de village.

point de talents : des dispositions naturelles qui permettent de *briller dans la société.* Par exemple une belle voix ; de la grâce et de la souplesse : savoir bien danser ; de l'esprit, savoir bien parler. Ici : le papillon sait voltiger gracieusement.

moins de figure : encore moins de beauté, de joliesse, d'élégance. Ici, le papillon a des ailes superbes, un corps élégant.

leur conquête : il est pris brutalement, violemment.

pour déchirer : lui arracher les ailes, le mettre en pièce.

ma retraite profonde : mon petit trou *tranquille* dans la prairie, où personne ne me poursuit ; loin du monde.

Les détails. Suivre le plan de la fable et souligner chaque fois le trait caractéristique.

vers 1- 4 : *Le grillon dans sa retraite.* Elle n'est pas si mal : l'herbe fleurie. Il regarde le papillon qui voltige.

vers 5- 8 : *La description du papillon.* Ses ailes, son jeu.

vers 9-14 : *Le grillon jaloux et mécontent.* La nature lui a tout donné. A moi rien. Est-ce vrai ? Juste ? Il est mécontent : on m'ignore. Révolté : autant vaudrait n'exister pas.

vers 15-21 : *Les enfants arrivent et poursuivent le papillon.* Pourquoi ? A cause de ses éclatantes couleurs. Comment ? Avec acharnement : chapeaux, mouchoirs... L'insecte cherche « vainement » à leur échapper.

vers 22-25 : *Les enfants ont pris le papillon.* Comment ? Résultat ?

vers 26-29 : *Le grillon comprend enfin :* qu'il était injuste, que le bonheur n'est pas dans l'éclat, que sa retraite, son trou, sa demeure lui est bonne, qu'il peut y être heureux.

Conclusion. Il y a beaucoup de grillons, de nos jours encore. Ils ne voient pas les biens qu'ils ont, le bonheur qui est le leur. Ils sont jaloux de ce que les voisins ont. Ils sont vaniteux, orgueilleux, ils veulent que l'on parle d'eux. Ce sont des sots qui ne savent

pas se contenter de leur bonheur modeste et s'aigrissent le caractère. Alors que chacun a reçu sa part de joie.

I. P. Lecture complémentaire : La légende du chevrier, p. 202.

La punition de la petite paresseuse, p. 163

I. P. Un texte facile et amusant, d'où il faudra tirer la morale : on est *parfois* puni par où l'on pèche.

Introduction. Voulez-vous savoir comment une petite fille paresseuse fut guérie de son défaut parce qu'elle avait une maman intelligente et bonne ?

Lecture. Selon la couleur du temps et l'humeur des élèves, car cette lecture doit être gaie. La sagesse n'ayant pas le droit d'avoir triste figure.

Les mots.

la punition : c'est moins ici un châtiment, une peine expiatoire qu'une mauvaise surprise, une aventure inattendue, née de la faute commise. Quelquefois, la faute porte en elle un désagrément qui la suit. Pas toujours !

la myrtille : baie noire et juteuse que l'on trouve dans les forêts.

je me prélassais : sens propre : s'étendre comme un prélat : ne pas se fatiguer. Ici, s'asseoir dans l'herbe, jouer avec les fleurs, écouter les oiseaux, rêver. C'est-à-dire ne pas travailler, ne pas cueillir les myrtilles.

les baies : les myrtilles. Les framboises, les mûres sont également des baies. Fruits mous et sans noyau.

hautement : fortement, beaucoup, abondamment, vivement. Hautement louée : félicitée.

ce zèle : cette application, cette bonne volonté, cette ardeur.

inaccoutumé : dont je n'avais pas l'habitude, qui sortait de l'ordinaire, de la coutume. Qui était fort rare chez moi.

des tartes : tarte, tartine, tartelette. Petit gâteau plat.

rissole : [cf. rissoler, roux] petit gâteau fourré de fruits, rôti au four.

entrevoyait : on voyait confusément, on devinait plus qu'on ne voyait.

alléchante : qui attire et excite l'appétit, sourit à la gourmandise.

tes mauvais instincts : tes défauts. Ici, la paresse.

tes bons instincts : tes qualités, ta bonne volonté, ton bon petit cœur.

si tu te livres à : si tu t'abandonnes à, si tu écoutes, si tu suis... [Cette maman est impayable, elle parle comme Rousseau ! A traduire cette phrase dans le langage de l'enfant. Si tu suis toujours tes caprices, ton égoïsme, ta paresse, on ne verra plus ton bon petit cœur. Et personne ne t'aimera.]

trompeur : qui induit en erreur, qui promet une chose alors qu'il en apporte une autre. Il promet des myrtilles et offre de la mousse. Menteur.

Les détails. Relever :

a) ce que fait la petite fille. 1er alinéa ;

b) ce que fait la maman. 2e alinéa ;

c) qu'un défaut en accompagne généralement un autre. La petite est paresseuse. N'est-elle pas aussi gourmande ? Et colérique ? Et menteuse ?

Conclusion. A montrer nettement l'*égoïsme* de cette petite paresseuse qui s'amuse tandis que sa mère et sa tante se baissent péniblement à cueillir des myrtilles. Et qui se réjouit à déguster des tartes aux myrtilles alors qu'elle n'a pas travaillé à les cueillir. Et qui trompe vilainement sa mère avec son seau de mousse. Souligner ensuite que ce n'est pas parce qu'on n'y gagne rien [on y gagne souvent] qu'il ne faut pas tricher. Cette conclusion est odieuse, immorale. Mais parce que la tricherie est un mensonge, et le tricheur un menteur. C'est cela qui est laid et qu'il faut comprendre.

Mots et expressions à retenir. La myrtille. — Cueillir des myrtilles. — Le seau. — La mousse. — La baie. — Un zèle inaccoutumé. — La tarte. — La rissole. — La croûte alléchante.

I. P. Lecture complémentaire : Enfants, ne soyez pas paresseux, p. 167

Qui construit nos demeures, p. 164

I. P. Ce texte demande un peu de temps, car il y a un abondant vocabulaire à établir.

Introduction. Bâtir une maison est un gros travail qui demande l'union, la collaboration [le travail en commun], de nombreux artisans. Voyons cela.

Lecture. L'animer et la varier le plus possible de manière à ne pas lasser l'attention de l'enfant.

Les mots.

l'emplacement : la place, le terrain, l'endroit, la situation.

le terrassier : qui remue la terre, déplace les cailloux, de manière à ce que l'endroit soit propre à la construction.

aplanir : rendre plan, horizontal, combler les creux, enlever les bosses, les talus. Niveler.

les tranchées : les fossés réguliers, suivant les plans. Pour cela, on tranche la terre aplanie.

les fondations : ce qui est à la base et servira de soutien, de support pour les murs. Les fondements. Ce qui est tout au fond.

les échafaudages : estrade en charpente, autour de la maison, pour que l'on puisse construire plus haut. Echafauder c'est construire en élevant toujours la construction, construire en hauteur. [Cf. le jeu des blocs : échafauder les blocs jusqu'à ce que tout croule.]

la truelle : la pelle plate dont se sert le maçon.

le mortier : mélange de sable, de chaux, de ciment et d'eau.

les matériaux : les briques, les pierres, les moellons.

le fil à plomb : pour garder la verticale. Un plomb au bout d'un fil. [En montrer un. Et expliquer *pourquoi* il tombe toujours à la verticale.]

les cloisons : les séparations, les murs intérieurs. [De clore : le clos, la clôture, la cloison. Ce qui ferme, clôt.]

la brique : argile cuite au four, comme la tuile.

la maçonnerie : tout ce qui est le travail du maçon.

le charpentier : qui s'occupe des poutres, des chevrons, de la charpente.

la charpente : c'est l'armature du toit, la carcasse sur quoi les tuiles reposent.

les chevrons : grosses pièces de bois, poutres, qui se rejoignent en angle.

les lattes : qui réunissent les chevrons. Sur elles on posera les tuiles.

les poutres : attention à la faute commune. On dit *la* poutre. [Pour tous ces termes, le plus simple est d'utiliser un croquis de charpente. Voir Larousse.]

le plâtrier : s'occupe du plâtre. [Cf. l'usuel : blanchir les murs.]

le vitrier : s'occupe du verre, des vitres.

les carreaux : les vitres des fenêtres. [Cf. verre à vitre.]

les boiseries : toutes les parties en bois qui revêtent les murs. [Cf. une chambre boisée.]

le ferblantier : travaille le fer-blanc [cf. ferblanterie], c'est-à-dire du fer malléable dont on fait les tuyaux, les chéneaux.

les chéneaux : courent le long du toit et reçoivent l'eau de pluie.

le sapelot : un petit sapin.

le faîte : l'arête, au sommet du toit. [Cf. tuiles faîtières.]

la bâtisse : tout l'ensemble de la construction.

leur exprime : leur dit en des « paroles bien senties » selon la formule de chez nous !

sa reconnaissance : il reconnaît, il affirme, tout ce qu'il doit à ces artisans. Et il leur dit merci de tout son cœur. Le merci du cœur.

Les détails. Les grouper autour du thème général : qui travaille à la construction d'une maison ? Pas de difficultés.

Conclusion. Ne pas manquer cette découverte de la solidarité humaine : nous avons tous besoin les uns des autres. Personne ne peut s'isoler dans son orgueil de classe. S'il faut tant de collaboration pour construire une maison, il en faut plus encore pour organiser la société qui est bien plus compliquée qu'une simple demeure. Cette union de tous dans une œuvre commune : vivre sur terre, c'est la civilisation. Le reste est dictature, désordre, égoïsme.

Mots et expressions à retenir.

A. *Les mots.* Ceux qui désignent *l'ouvrier qui exerce un métier.* L'agent. Beaucoup sont en *ier.*
L'ouvrier : qui travaille à une *œuvre*, de manière générale. [Cf. ouvrier sur pierre, ouvrier sur bois, ouvrier agricole.]
Le terrassier [terrassement — terre] ; le charpentier [la charpente] ; le plâtrier [le plâtre] ; le menuisier [la menuiserie] ; le serrurier [la serrure] ; le vitrier [les vitres] ; le ferblantier [le fer-blanc] ; le tuilier [tuile, tuilerie]. Le maçon. — Le couvreur. — L'électricien. — L'entrepreneur [qui dirige toute la construction, toute l'entreprise.]

B. *Les divers moments de la construction.*
L'emplacement de la maison. — Le terrain. — Les tranchées. — Les fondations. — La base solide. — Les échafaudages. — Les cloisons intérieures. — Les planchers. — Les carreaux. — Les boiseries. — Les chéneaux. — Les conduites électriques.

C. *Les matériaux.* Les pierres. — Le mortier. — Le plâtre. — Les briques. — Les tuiles. — Les chevrons. — Les lattes. — Les poutres.

D. *Les outils.* La truelle. — Le fil à plomb.

Les expressions. Elles contiendront les verbes propres de l'action : Aplanir le terrain. — Creuser des tranchées. — Les murs s'élèvent. — Dresser les échafaudages. — Etendre le mortier avec la truelle. — Assembler les chevrons. — Poser les poutres et les lattes. — Placer les tuiles. — Recouvrir de plâtre. — Ajuster les serrures. — Poser les carreaux. — Etendre la peinture. — Fixer les chéneaux. — Installer les conduites électriques. — Exprimer sa joie. — Le sapelot orné de guirlandes.

I. P. Lecture complémentaire : La ferme au point du jour, p. 91.

Exercice. Une possibilité infinie de phrases avec les artisans comme sujet et le verbe propre suivi de son complément. On peut les

varier comme temps : présent — futur — passé composé. [Le régime suit, il n'y a pas de difficultés d'accord.]
On peut compléter l'objet ou l'agent par un qualificatif.

Le travail de tous, p. 176

I. P. Une charmante lecture qui se présente comme une série de devinettes et qu'il faut prendre ainsi.

Introduction. Tout le monde travaille. Mais savez-vous les noms de tous les travailleurs ? Nous allons les deviner.

Lecture. Un après-midi de fête, lorsque tout le monde est gai parce qu'il y a eu un bon dîner dans le village. Ainsi la digestion sera plus facile. Et les mots vont suivre, automatiquement.

Les mots. Il y en a qui :
Les casseurs de pierres — les maçons.
Le semeur — le moissonneur.
Le boulanger — le mineur.
Les étudiants — le régent, la maîtresse, le professeur.
Les infirmiers — les médecins — les dentistes.
Les chanteurs — [l'abbé Bovet] les compositeurs de musique.
Les prêtres — les moines — les religieux.
Les avocats — les inspecteurs — les prédicateurs.
Les peintres — les sculpteurs.
Les coupeurs — les tailleurs — les couturiers — les chirurgiens.
Les brodeurs — les tisserands — les dentellières.
Les penseurs — les philosophes.
Les chercheurs — les savants.
ont conçu : cherché dans leur tête avec leur intelligence.
fabriqué : assemblé les pièces dans les fabriques.
forgé : le forgeron qui travaille le fer ; donner une forme à une matière.

Les détails. C'est fait avec la lecture et les mots.

Conclusion. C'est le dernier alinéa. Le lire attentivement, le faire relire. Le maître le lira en dernier.

I. P. Lecture complémentaire : Le départ pour l'école, p. 174.

Exercice.
a) Transcrire le dernier alinéa à la 1re personne du singulier, puis du pluriel, puis à la 2e du pluriel.

b) Courte phrase, archi-simple, avec verbe et sujet.

Type : Le chanteur chante.
Le médecin soigne.
Le tailleur taille... etc...

Puis y ajouter un objet :

Type : Le chanteur chante Le Vieux Chalet.
Le médecin soigne ma maman.
Le prêtre prie le bon Dieu.

Puis y ajouter une circonstance :

Type : Le prêtre prie le bon Dieu à l'église.
Le maître enseigne le calcul à l'école.
L'inspecteur parle aux élèves aux examens.

Et l'on peut les varier selon le jeu verbal : temps, personne, forme négative. — Y ajouter l'adverbe.

Le printemps est là, p. 179

I. P. Ces strophes sont charmantes comme une ronde joyeuse. La lecture doit leur laisser cette ivresse dansante. Un rayon de soleil.

Introduction. Les saisons viennent et s'en vont. Elles dansent leur ronde. Monsieur Printemps, en clair habit vert et rose est entré dans la danse.

Lecture. Par le maître d'abord. Et il donnera un rythme de valse légère à ces vers légers. Deux tons : l'un pour le refrain en marquant bien le rythme par les accents sur 2-2-5 :

Ou l*i* ou l*a*, le printemps arr*i*ve

l'autre pour les strophes avec l'accent en 3-4 :

Ce ma*tin* la berge*re*tte
A croi*sé* Monsieur Prin*tem*ps...

Les mots.

la bergerette : la petite bergère.

Les détails. Monsieur Printemps est très aimable, très courtois. Il salue toute la nature d'une pirouette.

1re strophe : Le Printemps, galant, salue d'abord la bergère. Comment l'appelle-t-il ?

2e strophe : Le Printemps salue les nids... qui sont les amis du Printemps. Lequel a-t-il choisi ? Comment se pose-t-il ? Pourquoi la fauvette ? Parce qu'elle chante délicieusement. Comment l'appelle-t-il ?

3e strophe : Le Printemps salue la rivière. Comment y saute-t-il ? Pourquoi la rivière ? Parce qu'elle chante aussi et rythme la danse. Comment l'appelle-t-il aussi ?

4e strophe : Le Printemps salue toute la nature : les bois, les champs. Comment la salue-t-il ? Il la fleurit. Sa baguette ? Celle d'un magicien qu'il est, d'un enchanteur. Comment appelle-t-il les fleurs ? C'est donc un personnage très galant.

Conclusion. Ce Printemps, danseur et galant et gai et souriant, c'est tout le charme de la nature qui nous donne ses trésors de fleurs et de parfums.

I. P. Apprendre par cœur. Réciter et danser.
Lecture complémentaire : Le printemps dans les bois, p. 180.

Le soleil qui boude, p. 183

Introduction. Il y a des matins où la nature a l'air triste. Elle n'a pas de couleur, pas de rayons, pas de chansons. C'est que le soleil ne brille pas. Il boude. Nous allons le gronder et lui dire de ne plus bouder, de nous faire un joli sourire.

Lecture. L'explication des mots la suit pas à pas.

Les mots.

de mauvaise humeur : grognon. Il boude ; il a mal dormi.
il boude : il fait la tête et reste dans son coin, derrière de vilains nuages gris.
il n'est pas pressé : il vient lentement, il marche à reculons ; il regarde en dessous.
l'aurore : c'est le moment où le soleil doit sortir du lit et bondir sur la nature. [L'aube, c'est avant l'aurore : la fin de la nuit.]
le matin : l'heure claire où le jour des vivants commence, après l'aurore.

Les détails d'observation. Deux parties nettement distinctes : 1re : le soleil boude ; 2e : Monsieur le Boudeur, finissez.

1re partie : Comment s'est levé le soleil ? Que fait-il ? Qui boude-t-il ? Les toits, les prés, les bois.
L'aurore est triste. Alors ? pas de robe fleurie : il n'y a pas de clarté, de lumière. Mais des voiles de deuil ; ils sont gris, ressemblent à du brouillard, les longs nuages lourds qui traînent à l'horizon.
Conséquence de cette bouderie ? Tout est dérangé : le matin est en retard, les oiseaux ne chantent pas, les enfants ne rient pas.

2e partie : Monsieur le Boudeur, finissez votre bouderie. Comment ? Tournez-vous vers la terre, donnez votre lumière. A qui ? Au ciel. Il sera clair. — Aux fleurs. Elles s'ouvriront. — Aux fruits. — Aux poussins. — Aux enfants. — A tout le monde.

Conclusion. Tout est gai, vivant, avec le soleil ; tout est triste, mort, sans lui. Alors ? Remercions Dieu qui a créé la lumière qui donne la joie et la vie.

Mots et expressions à retenir. Le soleil envoie ses rayons. — L'aurore a mis sa robe fleurie de roses. — Le soleil remplit le ciel de sa lumière. — Faire plaisir aux enfants.

I. P. Lecture complémentaire : La chanson de l'été, p. 188.

Exercice. Prendre dans ce texte les éléments de phrase sur le thème : le soleil donne sa chaleur.

Type : Le soleil donne sa chaleur aux fleurs. Elles s'ouvrent.
Le soleil donne sa chaleur aux fruits. Ils mûrissent.

Autre thème : le soleil envoie ses rayons.

Type : Le soleil envoie ses rayons sur les prés.
Le soleil envoie ses rayons sur les toits — sur les bois — aux oiseaux — ils chantent, etc...

Autre thème : J'aime le soleil. Parce que ?

Type : J'aime le soleil. Il me donne sa lumière.
J'aime le soleil. Il ouvre les fleurs.
J'aime le soleil. Il mûrit les fruits.

Avec les flexions grammaticales possibles de temps, de personnes, de nombre.

Ah ! devinez ce qu'il y a ? p. 184

Une lecture qui est une ronde. Aucune difficulté de vocabulaire. Un plan fort simple du plus général au particulier. Un arbre — une branche — un nid — un œuf — une fauvette. Voilà ce qu'il y a.

A chaque fois un détail précis :

L'arbre couvre le toit. — La branche fleurira en avril. — Le nid est bercé par le vent. — L'œuf est comme une perle. — La fauvette chantera.

Et tout cela se passe : à l'ombre de notre toit.

Conclusion. Le toit protège tout cela. Et nous allons, comme lui, protéger l'œuf, le nid, la branche. Car il faut respecter les nids, ne pas les détruire.

I. P. Apprendre par cœur.
Lecture complémentaire : Le nid de fauvettes, p. 122.

Voici venir le froid, p. 189

Introduction. En novembre, même si le soleil éclaire, le froid nous saisit. C'est l'hiver qui s'affirme, c'est la nature qui s'endort. Les beaux jours meurent. C'est le règne maintenant des froidures et du vent.

Lecture. D'abord le tout par le maître. Puis individuelle et strophique.

Les mots.

radieux : rayonnant, qui se répand sur toutes choses. Et aussi radieux parce que le soleil éclaire encore et jette ses rayons, rayonne. Mais il ne réchauffe plus.

sévère : austère, grave, sombre, recueillie, très sérieuse, qui n'a pas envie de jouer, de plaisanter.

sanglote : gémir d'une voix entrecoupée, ou bien : pleurer très fort, convulsivement, bruyamment avec éclat. [Cf. *larmoyer :* avoir les larmes aux yeux, souvent sans peine, dans le but d'être plaint ; *pleurnicher :* affecter de pleurer, d'être triste ; pleurer peu et sans raison comme un enfant capricieux ; *pleurer :* terme général : verser des larmes.]

les voix de l'été : les bruits vivants de l'été.

la mante : manteau, mante, mantille, mantelet. Tous ces mots, à valeur de diminutifs, ont le sens du premier. Le manteau est tout vêtement qui recouvre le corps et le protège du froid. Il peut être plus court, ne couvrir que le buste. Ce sont alors les diminutifs.

transi : pénétré et engourdi par le froid, ou au figuré, par la peur. Langage poétique. On dit ordinairement : *gelé*. Plus fort : *glacé*, et si l'on tremble : *frissonnant* [aussi pour la fièvre]. Si l'on tremble visiblement et à coups rapides : *grelottant*.

barre : le vent se met en travers de leur route ; coupe leur route.

Les détails.

a) Relever les traits qui marquent le froid : le froid radieux ; la maison repousse le vent qui n'entrera plus ; les mantes aux statues ; tout est transi, tremble. La bise grelotte ; l'eau va geler.

b) Relever les traits qui marquent la mort de l'automne : les bruits de l'été se sont tus ; tout a peur ; les feuilles comme folles ; le vent les repousse ; elles vont mourir.

c) Relever les traits qui marquent une tristesse : la maison a l'air sévère ; elle chasse le vent hors des chambres ; le vent sanglote au jardin ; il y a un profond silence : voix de l'été se sont tues ; les feuilles ne savent plus que faire, elles courent un peu partout. Les oiseaux se sont envolés. On sent la mort.

Conclusion. Ce sont les recueillements de l'hiver qui se préparent après les exaltations de l'été. C'est le moment du vent et du froid, une heure mélancolique où règne la mort et qui précède le salut au bel hiver.

Mots et expressions à retenir. Le froid radieux. — Le vent sanglote. — Grelotter, geler, frissonner. — Le vent voudrait jouer. — La bise grelotte. — Les feuilles courent dans le vent. — Courir comme une folle. [Cf. crier, hurler, chanter, pleurer, rire, comme une folle.] Le vent barre mon chemin.

I. P. Lecture complémentaire : Arrière-saison, p. 196.

Exercice. Phrases sur le thème du froid : gelé, glacé, frissonner, grelotter. Type : Il fait froid, je gèle. La bise siffle, je suis glacé. La bise mord, je grelotte. Je me suis refroidi, je frissonne, etc... Phrases sur le même thème, tirées du texte.
Il fait froid. Le vent sanglote au jardin. Tout tremble de peur. Les bruits de l'été sont gelés. La bise grelotte. Les feuilles courent dans le vent. Elles courent comme des folles. Le vent bouscule les feuilles. Je les repousse. Elles mourront demain. Elles mourront sur l'étang gelé. Elles seront glacées. J'ai froid.

La neige tombe, p. 197

Introduction. Vous vous souvenez comme c'est curieux lorsqu'on attend la neige. On la sent, on l'attend. Et tout à coup : hop ! un flocon ! Encore un ! Il neige ! La neige tombe ! Tout est blanc !

Lecture. Par alinéa. L'étude des mots l'accompagne.

Les mots.

voltiger : c'est voler en changeant constamment de direction. [Cf. voler — voltiger — voleter : dans Le grillon et le papillon.]

l'air sec : parce qu'il n'y a plus d'humidité, mais un petit froid vif, piquant. On « sent » la neige.

léger : qui n'ont pas de poids, qui flottent dans l'air.
voleter : c'est voler doucement, en hésitant.
pour de bon : sérieusement, à gros flocons serrés.
fous de joie : ivres de joie, qui ne tiennent plus en place, qui ne se possèdent plus.
approcha : descendit peu à peu, vint vers nous.
traîné : tiré derrière eux. Car ils ne sont pas assez forts pour les soulever et les porter.
la cour : l'espace qui est devant la maison. [Cf. la cour de l'école.]
se transformer : changer d'aspect.
rangées : mises en rang, en ordre le long des murs. *ranger :* c'est mettre en rang, ou mettre en ordre. On range ses livres dans son pupitre ; le linge dans une armoire. Et non comme on dit chez nous : retirer. Ranger sur une ligne, c'est aligner.
des formes bizarres : qui s'écartent de l'habitude, inhabituelles, insolites ; des formes inusitées, où entre du caprice, de la fantaisie. Des formes : capricieuses, fantastiques, étonnantes.
à la longue : après un long moment, à force de temps, pour finir. [Cf. à longueur de journée : toute la journée.]
enchanté : par un enchanteur, un magicien, une fée, comme dans les contes de fée.

Les détails. Faciles à noter dans ce texte admirablement composé.

1er alinéa : *Cela va commencer :* Elle voltige — l'air sec — tout petits flocons — légers — on peut les suivre — ils ne tombent pas. Enfin ça y est : pour de bon.

2e alinéa : *La joie des enfants :* très grande : fous de... ; ils courent. Où ? La neige. Comment elle tombe ? Enfin le soir. Que faut-il faire.

3e alinéa : *Le paysage sous la neige.* Où sont les enfants ? Qu'ont-ils fait ? Pourquoi ? Que regardent-ils ? Tout a changé : jardin, arbres, voitures, etc... Quelles formes cela prend-il ? A quoi ressemble le paysage ? Pourquoi ? Et les bruits ? Disparus. Et les mouvements ? Alors : on dirait une image.

Conclusion. C'est la vie calme et blanche et silencieuse de l'hiver aux royaumes de la neige. [Faire remarquer, en conclusion, comme les deux gravures, pp. 196 et 197, traduisent cet enchantement de l'hiver et les formes bizarres des choses.]

Mots et expressions à retenir. Les flocons légers. — Les flocons voltigent. — Il neige pour de bon. — Des enfants fous de joie. — La neige silencieuse. — La cour se transforme. — Les chars

rangés le long des murs. — Des formes bizarres. — Un paysage enchanté. — Tout est immobile. — Immobile, tranquille, comme une image.

I. P. Lecture complémentaire : La messe de Minuit, p. 200.

Feuilles mortes, p. 199

Introduction. Le vent d'automne disperse les feuilles mortes. Elles tourbillonnent et disparaissent. Ce matin, j'en ai vu trois qui dansaient devant ma porte.

Les détails.

1er alinéa : *Celle qui passe.* Sa couleur ? Ce qu'elle me dit ? Comment ? Ce qu'elle fait.

2e alinéa : *Celle qui meurt.* Où meurt-elle ? Comment ? Qu'ai-je fait de l'autre ? Sa couleur ?

3e alinéa : *Celle qui reste.* Je la conserve. Pourquoi ? Où sera-t-elle ? Comment sera-t-elle ? Que dira-t-elle ? Qu'est-ce que j'attends ?

I. P. Apprendre par cœur.

Lecture complémentaire : Les plaisirs de l'hiver, p. 207.

La découverte du monde ; les récits et légendes

Garder ces textes comme lecture de détente, que l'on fait pour le simple plaisir de lire. [Cf. Bulletin, 15 avril 1952, p. 94.] Même si l'on ne comprend pas tout. C'est ainsi que l'enfant prend goût, peu à peu, à la lecture. Pour l'Aventure du duc, voir mon commentaire, Bulletin, 15 avril 1952, p. 97.

Et maintenant, bon courage à tous.

Pâques 1953.

AUGUSTE OVERNEY.